

oncle Nicolas III, en 1278. Il paraît aujourd'hui certain que l'auteur véritable est Thomas de Celano, l'un des premiers disciples de saint François d'Assise et son intime ami. Un savant hymnographe, Adalbert Daniel, démontre de la manière la plus péremptoire que cette prose fameuse ne remonte pas au-delà du XII<sup>e</sup> siècle. La première mention en est faite par Denys le Pisan (1401). Il prouve également qu'elle est née en Italie, et ne s'est répandue en France et en Allemagne que dans les siècles suivants. Quant aux droits de Thomas de Celano ils sont revendiqués par Wadding, le bibliographe de l'Ordre Séraphique.

Le *Dies iræ*, sublime par les idées qu'il exprime, est admirable au point de vue littéraire. La langue latine, si pleine de force et de majesté, se prête merveilleusement au sévère génie du vieux poète. Chaque mot porte; chaque strophe, resserrée dans un tercet composé de ces vers octosyllabiques si chers aux troubadours et aux trouvères, retombe trois fois sur la même rime comme pour imiter le tintement du glas funèbre. Aucune recherche de l'effet; partout la simplicité d'un style nourri de réminiscences bibliques. Mais quelle concision, quelle énergie! parfois quelle douceur élégiaque dans la supplication et dans la plainte! On sent que ce poème est né au fond d'un cloître des méditations d'un saint: *In meditatione meâ exardescet ignis.*

C'est seulement dans le silence qu'on entend ces échos de l'autre monde, c'est dans la solitude qu'on a de semblables visions; c'est dans l'oubli complet des choses présentes qu'on peut ainsi contempler l'avenir et s'absorber dans l'étude prévoyante des années éternelles. Il n'est pas étonnant que ce chant d'église si populaire, ait inspiré poètes, peintres et musiciens.

Le *Dies iræ* se compose de dix-neuf strophes. Les six premières sont une mise en scène du drame qui doit s'accomplir au dernier des jours, la septième strophe est un retour de l'âme sur elle-même et comme une transition à la prière qui remplit le reste de la prose.

Dies iræ dies illa  
Solvat sæclum in favilla  
Teste David cum Sybilla.

Quantus tremor est futurus  
Quando Judex est venturus  
Cuncta stricte discussurus!

Tuba mirum spargens sonum  
Per sepulchra regionum  
Coget omnes ante thronum.

Jour de colère, jour d'effroi  
Qui réduira le monde en cendres  
Prophète et Sybille en font foi.

Quelle terreur et quel émoi  
Quand du ciel on verra descendre  
Pour nous juger le divin Roi?

Arrachant les morts au tombeau  
Vers Dieu la trompette effrayante  
Les poussera comme un troupeau.